

L'enfer doré de l'Altiplano péruvien

La Rinconada, ville minière sise à 5300 mètres d'altitude, concentre toutes les tares du capitalisme sauvage, où les hommes, les femmes et la nature sont exploités contre un peu d'espérance. Reportage.

lundi 7 septembre 2020 [Jean-Claude Vignoli](#) De retour de La Rinconada



Pérou

En quête d'argent facile, des milliers de Péruviens survivent à La Rinconada, la plus haute ville du monde, malgré des conditions de vie exténuantes. Par métastase, une économie parallèle basée sur la traite des personnes et le travail forcé a fleuri sur une terre rendue stérile par la pollution. La

Rinconada se targue d'être un Eldorado moderne, attirant les chercheurs d'or de tout le pays. Mais l'envers du décor est bien éloigné des promesses d'argent facile: «Ici, j'ai peur pour ma vie», avoue le maire de la Rinconada. «La vie d'un être humain ne vaut pas plus de 10 soles (3 francs). Les gens se font tuer sans raison», se confie Wildmer, un mineur péruvien aux yeux fuyants et à la bouche occultée par un masque protection contre le Covid-19.

On vit à la Rinconada comme au temps du far west. A 5300 mètres au-dessus du niveau de la mer, la violence, la pauvreté et le sexe tarifé y sont plus répandus que le précieux métal jaune. La ville abriterait entre 40 000 et 60 000 habitants, mais ces chiffres sont aussi variables que la quantité d'or dans les veines des montagnes: on vient et on travaille à la Rinconada selon les ressources financières à disposition. Car, ici, rien ne pousse ni ne naît, tout doit être importé: les rares animaux et végétaux qui résisteraient à l'altitude ne survivent pas au mercure et au plomb qui s'échappe des mines. Tout est plus cher à la Rinconada, il est donc onéreux d'entretenir sa famille. Les chercheurs d'or ont recours aux économies de leurs parents, espérant pouvoir les rembourser lorsqu'ils mettront la main sur un pactole.

Mais si certains mineurs se sont enrichis autrefois, à une époque où l'or était plus abondant, pour la majorité des prospecteurs la réalité est moins dorée. «Si j'avais d'autres choix pour nourrir ma famille, je ne serais jamais venu ici», admet Wildmer.

Introuvable or bleu

A La Rinconada, il n'y a pas d'eau courante ni guère de pluie. L'unique source du liquide se trouve dans les glaciers avoisinants, mais l'eau n'est pas traitée pour la consommation humaine. Une gérante d'hôtel le reconnaît sobrement: «Parfois on ne se lave pas pendant des mois». Autre conséquence du déficit d'eau, les déchets recouvrent la ville à défaut d'avoir mis en place un système d'égouts pour évacuer les immondices.

En raison de l'insécurité, les habitants sont méfiants, et rares sont ceux qui acceptent de se livrer. Les mineurs redoutent de se confier à un malfaiteur potentiel, alors que la ville ne compte que de quelques dizaines de policiers. «Il n'y a qu'une petite présence de l'Etat», déplore le maire de la Rinconada, Martin Apaza Jilapa. «Les gens n'osent pas sortir le soir.

La prostitution illégale est une des principales sources de criminalité. La traite de femmes, parfois très jeunes, remplit les maisons closes de La Rinconada. Elles y sont «louées» pour 35 soles (10 dollars) la passe. Selon la Direction régionale de l'énergie et des mines, des milliers de prostituées sont exploitées annuellement dans la ville minière.

Le filon s'épuise

Au printemps, l'arrivée de la pandémie a brusquement tout arrêté. «Plus personne ne vivait ici. Dès la mi-mars, tout était fermé», explique le maire Apaza Jilapa. Mais si, depuis, les orpailleurs sont revenus petit à petit et les activités ont repris dès le mois de juin, cette interruption pourrait avoir été une répétition avant le glas définitif de la ville. «Les filons s'épuisent, on ne trouve plus d'or comme avant», relève l'élus, conscient d'administrer une ville qui se rapproche lentement mais sûrement de sa mort.

«Même s'il y a moins d'or, il se vend plus cher sur le marché, juge toutefois Wilder. Le gramme est passé de 120 soles (35 francs) en 2010 à 175 soles (50 francs) en 2020.» Mais le jeu en vaut-il la chandelle? «Cela fait dix ans que je travaille à la Rinconada, et je n'ai pas encore trouvé de magot. C'est difficile pour ma famille.»

Toujours plus profond

La raréfaction de l'or conduit à piocher de plus en plus profond et sans coordination entre les entreprises minières. Lorsque les orpailleurs prennent le chemin des profondeurs des montagnes, c'est avec l'angoisse que les tunnels puissent s'effondrer sur leur tête. «Chaque jour de travail est un supplice», confie Wildmer d'une voix détachée. «Quand j'entre dans une mine, je ne sais pas si ma famille va me revoir».

Pour conjurer le mauvais sort, les mineurs déposent des *pagos* (offrandes) à la Pachamama (la Terre-mère) et à Awichita (gardienne des montagnes). Ils déposent des feuilles de coca et de l'*aguardiente* (eau de vie) afin de s'attirer les faveurs surnaturelles de leurs protectrices.

Travail gratuit

Si l'on exploite les femmes et l'or à La Rinconada, les hommes ne sont pas en reste. Les entreprises minières profitent de la pauvreté rampante pour s'offrir une main d'œuvre gratuite. En effet, ces sociétés se livrent à la pratique dite du *cachorrero*, consistant à ne verser aucun salaire aux employés, mais à les «payer» en section de galerie en échange de leurs efforts bénévoles. Durant un laps de temps limité – de un à quelques jours –, tout l'or extrait par les ouvriers leur est acquis. Il n'est pas rare que les chercheurs d'or creusent 29 jours pour avoir droit, en contrepartie, à un jour de pioche chanceux dans les mines.

Pour les persuader de vendre leur sueur gracieusement, les compagnies communiquent informellement sur les «réussites» de leurs employés passés. Cette pratique peu scrupuleuse a été qualifiée de travail forcé par l'ONG Global Initiative against Transnational Organized Crime¹. Une pratique illégale – assumée et publique – contre laquelle l'Etat péruvien ne se mobilise que mollement: le pays andin est le septième exportateur d'or au monde et le premier d'Amérique latine, et la régularisation du secteur est par conséquent hautement politisé.

Rinconada condamnée

La Rinconada est une ville sans population permanente, sans sens de la communauté ni identité. Elle est une métaphore vivante de la pauvreté engendrée par le capitalisme dérégulé, où les hommes et la nature sont exploités pour un peu d'espérance. Mais dans d'autres régions du pays, où les habitants sont parvenus à se fédérer en associations, l'hostilité aux projets miniers a été si efficace qu'elle a pu anéantir les appétits des plus grandes multinationales. A Cajamarca, dans le nord des Andes péruviennes, la plus grande compagnie d'extraction aurifère au monde, Newmont Mining Corp., a dû plier bagage face à la mobilisation constante des locaux qui refusaient de subir les conséquences écologiques et humaines d'un mégaprojet minier nommé «Conga». Les retombées économiques promises à toute la région n'ont convaincu personne, et l'entreprise a dû abandonner son dessein d'exploitation en 2018.

A La Riconada, la baisse de la production aurifère provoquera vraisemblablement l'effondrement d'une ville qui n'a d'autre raison d'exister. Le maire Apaza Jilapa se plaint qu'«il n'existe pas un vrai plan de développement pour la ville. Sans aide du gouvernement, cette ville est condamnée.» Peu de ses administrés la regretteront.

VOLLEY, SPORT EXTRÊME

A La Rinconada, pour se détendre, il y a bien quelques petits centres sportifs à ciel ouvert, où les habitants pratiquent leurs deux sports favoris: le football et le volley-ball. Ce dernier est si populaire que l'on trouve des filets tendus sur chacune des quelques rues planes de la ville et des parties s'improvisent à toute heure de la journée. Lors de ces jeux, les rires égaiant les ruelles et les Rinconeros défient les capacités physiques du commun des mortels: il n'y aurait à cette altitude que la moitié de l'oxygène du niveau de la mer. Selon les scientifiques, il serait même impossible de vivre à plus de 5000 mètres de manière permanente.

Depuis plus d'une année, une équipe de chercheurs français étudie l'adaptation miraculeuse des locaux, et a découvert par exemple que leurs sujets ont une quantité de sang supérieure de 60% à la moyenne (8 litres au lieu de 5 litres chez l'homme adulte).

Sous terre comme sur terre, les Rinconeros sont des experts pour repousser les limites du possible. JCV

Jean-Claude Vignoli